

Notre confrère, M. Frédéric Noël, connu par d'intéressantes études sur le Forez, et le célèbre maréchal de Noailles doivent leur nom au radical désigné ci-dessus.

Il nous reste maintenant à expliquer pourquoi ces dernières dénominations ont conservé à peu près intacte la syllabe *noll*, défigurée, il est vrai, méconnaissable dans Saint-Martin-d'en-Haut. Le *noal* qui les constitue a toujours été un pur substantif, tandis que dans Saint-Martin, il est considéré comme un qualificatif, lequel prend naturellement dans la latinité le signe de l'ablatif, représenté par la préposition *de* : *de nolliaco*. Ces deux mots, soudés ensemble par l'ignorance des clercs du moyen-âge et contractés par une prononciation vicieuse, sont devenus *djrnol* et, par la forme française, *Banaux*, puis *anaux*, lesquels, nous le répétons, ont formé Saint-Marlin-Danaux ou Saint-Martin-Anaux, avec l'orthographe modifiée d'en-Haut ou en-Haut, qui, de prime abord, semble avoir sa raison d'être comme pour rappeler l'altitude du territoire de ladite commune.

Dans ce radical, *nol*, ou *noal*, on remarque les deux consonnes *n*, *l* (*l* devenant quelquefois *u* par la loi des muables). Elles forment là charpente du mot et se retrouvent dans toutes ses variantes. Quelles que soient les voyelles placées entre ces consonnes, on a toujours le même sens. Ce phénomène est une des grandes lois constitutives des langues ; "sans l'observation de cette loi, toute étude étymologique restera incomplète. Quant à *Vac* de *Nolliacus*, c'est un suffixe celtique latinisé *acvs* ; ajouté soit à un nom de lieu, soit à un nom d'homme, il a le double sens d'appartenance et de collectivité.

Si *Vac* semble avoir disparu de la plupart des noms où il existait originellement, ou doit attribuer cette quasi disparition à la mollesse de la prononciation particulière à nos contrées, qui a produit l'assourdissement successif de cette finale. Par une raison contraire, *Yac* a persisté dans les provinces du centre et du midi.

Nous avons employé à dessein le mot de quasi disparition ; c'est qu'en effet *l'acus*, par la chute de la consonne *c*, s'est modifié en *ans*, *eux*, *ieux*, *y*, *as*, *at*, *et*, *ais*, *ex*. Nous connaissons